

Message 2026-04-17

Job : « Dieu donne et Dieu reprend... Je choisis de bénir Dieu... » - Part 3

Bonjour à tous !

DIA01 Ce matin, après les deux premiers messages sur le sujet faits le mois dernier (qui sont disponibles dans l'onglet "méditations" sur le site internet de l'Eglise, ou je peux vous les renvoyer si vous le souhaitez), je vous propose la 3^{ème} et dernière partie de nos réflexions à partir du livre de Job, dans l'Ancien Testament... Notamment à partir des 2 premiers chapitres du livre, nous avons déjà un peu réfléchi à des questions plutôt générales, et complexes, voire même dérangementes à certains égards, comme par exemple (i) la « liberté de mouvement » de l'Adversaire, Satan, par rapport à Dieu, (ii) l'articulation avec la souveraineté absolue de Dieu (iii), la différence d'intention entre épreuve et tentation, (iv) la notion de mal ou de malheur et la volonté de Dieu, ou encore (v) la notion de responsabilité des êtres que Dieu a créés, être spirituels et êtres humains, en lien avec la pleine liberté que par amour Il leur a donné...

1- Le choix de bénir Dieu !

DIA02 Ce matin, je relis juste quelques versets des premiers chapitres du livre, mais il ne serait peut-être pas inutile pour vous de reparcourir tout le passage, ce que je ne fais pas pour ne pas être trop long...

Job 1.20 Job se leva alors, déchira son manteau et se rasa la tête. Puis il se jeta par terre, se prosterna
21 et dit : « C'est nu que je suis sorti du ventre de ma mère, et c'est nu que je repartirai. L'Eternel a donné et l'Eternel a repris. Que le nom de l'Eternel soit béni ! »
22 Dans tout cela, Job ne pécha pas, il n'attribua rien d'inapproprié à Dieu.

Voilà premièrement la réaction de Job, le résumé en tout cas, suite aux tragédies qui viennent de lui arriver et se sont accumulées : la disparition ou destruction de ses biens, de ses serviteurs, et même de ses enfants...

Job 2.8 Job prit un tesson pour se gratter et s'assit sur de la cendre.
9 Sa femme lui dit : « Tu persévères dans ton intégrité ? Maudis donc Dieu et meurs ! »
10 Mais Job lui répondit : « Tu parles comme une femme insensée. Nous acceptons le bien de la part de Dieu, et nous n'accepterions pas aussi le mal ? » Dans tout cela, Job ne pécha pas par ses lèvres.

Deuxième réaction de Job, là encore probablement juste le résumé, suite cette fois à la maladie et souffrance qui l'ont lui-même atteint en plus...

Au-delà des grands questionnements déjà un peu abordés et qui me semblaient nécessaires, j'avais à cœur pour terminer de focaliser (enfin !) un peu plus sur Job lui-même, en tout cas sur la réaction de de Job suite à, ou plutôt au milieu de toutes ses circonstances dramatiques, au milieu de toutes les terribles et douloureuses épreuves qu'il connaît... Mais tout d'abord, je l'ai déjà dit mais je souhaite le redire, je lance juste des réflexions, d'humbles pistes de réflexions que l'on peut toujours discuter par la suite. Les situations soulevées par le livre de Job sont dramatiques et peuvent laisser perplexes, et en comparaison mes circonstances personnelles sont « faciles », et au regard de celles qui peuvent être les vôtres aussi, alors n'entendez ce matin aucune leçon de ma part, aucune règle ou directive, aucune vérité toute faite comme si j'avais tout compris. Non, juste quelques pistes de réflexion, et d'encouragement aussi j'espère...

DIA03 Dans ces résumés introductifs des [ch.1 & 2](#), le moins que l'on puisse dire, c'est que Job est pour le moins concis et peu démonstratif dans sa réaction aux épreuves et douleurs qui s'enchainent. Très concis, peu loquace, dans une laconique et impassible acceptation des choses. En tout cas, le narrateur, et donc Dieu qui l'a inspiré, a choisi de nous le rapporter ainsi... La suite du livre nous rapporte évidemment bien plus de paroles dans des échanges avec les amis qui vont venir le visiter, mais je me limiterai surtout à ce que nous avons ici. Et ici, je relève ces paroles en particulier : « [Que le nom de l'Eternel soit béni !](#) »... Encouragé à maudire Dieu par sa femme, elle aussi très durement éprouvée ne l'oublions pas, non, le choix de Job est de bénir Dieu. Encouragé à maudire, il bénit. Job ne pécha pas par ses lèvres. « [Que le nom de l'Eternel soit béni !](#) »...

Vu la soudaineté des événements dramatiques qui s'enchainent dans un tourbillon ahurissant, on peut dire que Job n'a pas eu de temps d'acclimatation si je peux dire les choses ainsi, pas de gradation progressive, dégradation pour le coup, qui lui aurait laissé le temps de « s'adapter » (entre guillemets), d'encaisser... Choc sur choc, Job s'est tout pris dans la figure en « 5 minutes » ! Un tsunami en peu de temps, et même un

enchaînement de tsunamis... Mais son choix est clair. Oui, pourtant, son choix est clair me semble-t-il : le choix de bénir Dieu !... Ce qui n'empêche pas qu'il soit dans l'abattement et bien évidemment le deuil, et la douleur... Le choix de bénir Dieu ! Votre choix à vous, mon choix à moi, aurait-il aussi été celui-là ? Votre choix, mon choix, dans nos circonstances à nous, est-il aussi celui-là aujourd'hui ?...

Bon, excuse pour nous, un français n'a peut-être pas la longanimité d'un oriental, mais je connais des orientaux qui pourraient bien être français... Un français n'a peut-être pas le flegme d'un britannique, mais je connais des anglais qui pourraient bien être français... Certaines cultures ont en effet peut-être certaines caractéristiques comportementales plus adaptées que d'autres, mais le but n'est pas de se chercher des excuses, mais plutôt de se questionner sur nos modes de réactions face à tel ou tel événement, et en particulier face aux situations difficiles que nous pouvons connaître, que nous pouvons vivre, et en particulier si elles s'accumulent...

Il y a tellement de cas de figures possibles, pas facile de circonscrire les choses... Vos circonstances sont-elles faciles ? Ou y a-t-il de petites contrariétés ?... Déjà en utilisant le mot « contrariété », je biaise un peu les questions en connotant les choses, en suggérant un côté un peu dérangeant, irritant, voire même injustement irritant !... Quelques circonstances ou trucs qui vous énervent ?!... Y a-t-il de grosses contrariétés ? Y a-t-il même de grosses tuiles, de gros problèmes que vous subissez, à juste titre ou plutôt comme des injustices flagrantes ?... En tout cas, et je dis bien en tout cas, faisons-nous le choix de bénir Dieu ? Ou y a-t-il quelques exceptions ?... Il est certainement humain, humain de façon bien compréhensible, de ne pas toujours arriver à être aussi stoïque dans l'adversité, dans le malheur ou la douleur, que ne semble l'être Job. Être stoïque, j'ai regardé dans le dictionnaire, c'est avoir un comportement qui dénote une fermeté inébranlable, une grande impassibilité devant la douleur ou le malheur. Hum, ça ressemble à quelqu'un ici ?... Mais bon, se plaindre quelque peu, râler, exprimer notre incompréhension, ou notre sentiment d'injustice, et à fortiori exprimer notre douleur, n'est-ce pas en effet bien humain ? Ça ressemble à quelqu'un ici ?...

Evidemment, tout ne se met pas sur le même plan. Exprimer incompréhension ou douleur n'est pas nécessairement avec la même intention que se plaindre. Dénoncer l'injustice n'est pas nécessairement avec la même intention qu'exprimer un sentiment d'injustice... Essayons d'en dire quelques mots...

2- Pas d'injustice en Dieu !

a) Injustice humaine, on peut dénoncer

DIA04 Il me semble en effet utile d'essayer de catégoriser un peu les choses, tout en étant conscient que les catégories peuvent fréquemment être par trop réductrices, trop schématiques. Mais bon, on va faire au mieux... Tout d'abord, quelques mots sur cette notion d'injustice. Oui, naturellement, instinctivement, nous crions facilement à l'injustice. Et effectivement, nous vivons dans un monde largement injuste, ou l'injustice est fréquente car les êtres humains sont très fréquemment injustes. Nous le sommes probablement régulièrement nous-mêmes : injustes dans nos pensées, dans nos paroles, dans nos décisions ou nos jugements, dans nos actions ou réactions... de moins en moins en tant que chrétiens grandissant à la ressemblance de Jésus-Christ bien sûr (oui, bien sûr !)... Mais sans vouloir trop polémiquer, il est probable que quelques injustices nous échappent encore et que nous en commettons... Alors si vous multipliez cela par 8 milliards d'individus, et en considérant en plus que beaucoup de gens sont en plus souvent malintentionnés et ne veulent pas du tout ressembler à Christ, oui, il est sûr et certain qu'à un moment ou un autre, voire souvent, nous subissons des injustices, des injustices humaines.

Il est alors légitime et juste de dénoncer l'injustice, de dénoncer ces injustices. Comme nous le relatent les évangiles, le Seigneur Jésus a pu le faire des fois, avec amour et sagesse, avec droiture et vérité, mais sans prendre les armes pour autant, et en allant toujours au cœur et au fond du problème du péché, Lui avait l'avantage certain sur nous de ne jamais en commettre d'injustices, Lui... Restons donc humbles aussi dans nos dénonciations.

b) Pas d'injustice divine

Quand quelque chose nous arrive, et un tiers humain n'en est pas toujours à l'origine, reconnaissons qu'il nous est peut-être fréquent de crier à l'injustice, de ressentir un sentiment d'injustice. Pourquoi ça m'arrive à moi ?!... Et notre ressenti n'est pas toujours justifié. Le point de bascule, de préférence à ne pas franchir, serait d'attribuer cette « injustice » à Dieu. « *Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?* » dirait une expression populaire que l'on pense peut-être parfois et qui tend à attribuer à Dieu quelque injustice dans ce qui nous

arrive !... Job n'a pas fait ce choix. Il a même sciemment fait le choix inverse ! Il serait en effet injuste de dire ou de croire Dieu injuste !... Au contraire : « Que le nom de l'Eternel soit béni ! »

Personnellement, mais je ne me cite en aucun cas en exemple, j'ai décidé, et je crois que je n'arrive pas trop mal à effectivement le penser, et le dire, et le vivre, j'ai fait le choix de toujours penser : « Dieu est juste en toutes choses » ! Un pneu crevé, un truc qui tombe en panne et va me prendre des heures à essayer de réparer, une grippe au mauvais moment, un accident, une tuile qui me tombe sur la tête (au sens figuré, Dieu merci !), une difficulté ou mauvaise nouvelle quelconque, un truc imprévu à gérer : « Dieu est juste en toutes choses ». Ça m'aide à rester calme, ça m'aide à prendre du recul, ça m'aide à Lui demander Son secours, Sa sagesse et Son discernement, ça m'aide à demander Sa grâce, et de l'habileté ou de la capacité à résoudre le problème, si possible... Bon, je n'ai pas encore dû faire face aux tragédies de Job, j'avoue. Peut-être que dans ce cas-là, j'aurais bien plus de mal, mais dans mes petites circonstances, je m'entraîne... Entraînez-vous aussi, je vous y encourage !

« Dieu est juste en toutes choses » alors je ne veux pas me plaindre du tout, surtout que j'ai bien conscience de mes faiblesses, de mes manquements, de mes fautes et de mes péchés, alors il serait plutôt normal que bien des problèmes m'arrivent, mais heureusement, la logique de Dieu est autre, et de tout façon, Il est juste en toutes choses. Alors, merci de Ta grâce et de Ton aide Seigneur !... Bon, je reconnais que des fois je Le questionne quand même sur le fait qu'Il aurait quand même peut-être pu faire autrement, qu'Il aurait pu prévenir ou empêcher ceci ou cela qui me complique la vie.... Mais Dieu est juste en toutes choses.

Même quand des choses nous étonnent, nous confrontent dans leur logique, pourraient nous faire penser à une injustice de la part de Dieu, je m'approprie ce que dirait l'apôtre Paul, (Romains 9.14) « Que dirons-nous donc ? Y a-t-il en Dieu de l'injustice ? Loin de là ! » Oui, je me suis approprié cette parole, cette vérité, même quand je ne comprends pas vraiment. Et si vous relisez le contexte de ce verset, il y a de quoi être perplexe !... En d'autres termes, je fais confiance à Dieu, qui sait tout, et qui maîtrise... Dieu est juste en toutes choses... Ayons aussi une confiance de long terme, encouragés par ce verset aussi qui nous atteste : (Hébreux 6.10) « Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints. »

3- Réactions humaines

a) Stoïque, pas fataliste

DIA05 Il n'y a pas d'injustice en Dieu... Bon, je ne sais pas pour sûr si c'est cette conviction qui a permis à Job, dans le résumé du début du livre en tout cas, de rester stoïque comme je le disais tout à l'heure. Longanimité orientale disais-je aussi... Sur ce point, il me semble important de souligner que ce n'est pas à confondre avec de la fatalité. Dans beaucoup de cultures, les choses se subissent en effet en termes de fatalité. Selon le dictionnaire, la « fatalité » se définirait, je cite, comme « un concours de circonstances fâcheuses, imprévues et inévitables ; une adversité inexplicable ; une malédiction » ou comme « une sorte de nécessité, de détermination qui échappe à la volonté »... Les arabes disent avec fatalité, « c'est écrit », sous-entendu, on ne peut rien y faire, il faut subir. J'en discutais avec une femme russe il y a peu, et elle me disait que la fatalité était aussi largement ancrée dans la culture russe... En Asie, mais jusqu'en Europe aussi, on dit aussi avec fatalité que « c'est son karma », comme si la personne n'avait aucun pouvoir sur le cours des choses de la vie. Bien sûr, à bien des égards, nous n'avons pas de pouvoir sur le cours des choses de nos vies, je pense qu'on le voit bien dans notre exemple de Job, mais cela ne veut pas dire que personne n'a aucun pouvoir puisque la Bible nous dit le contraire, en évoquant Satan, et plus encore en évoquant Dieu, souverain, comme nous avons pu le voir les fois précédentes... Alors, c'est une bonne idée de se confier en Dieu !...

Moi, je pense donc, je sais donc, que la fatalité n'est pas biblique. Dans une compréhension fataliste des choses, c'est plutôt une résignation sans espérance qu'ont les gens et non pas une acceptation confiante et malgré tout globalement reconnaissance envers Dieu. Et ça ne me semble pas n'être qu'une nuance (!), mais une vraie différence d'état d'esprit et de cœur, non ?... Certains diront certainement que l'on joue sur les mots car finalement, selon eux, ça ne changerait pas grand-chose à la dure réalité... Hum... Entre d'un côté un Dieu bienveillant qui maîtrise tout, qui a un plan dans lequel tout ce qui vous arrive s'insère et à un but, et qui au final vous accueille pour l'éternité et dès à présent vous offre notamment Son amour, Son pardon, Sa communion et Son intimité, même en cas de coup dur, malgré les drames qu'Il peut permettre ou vouloir que vous traversiez, et peut-être même plus encore que simplement « malgré », même peut-être même « grâce à » (même s'il faut certaines guillemets) ces circonstances, combien même douloureuses, entre ça et de

l'autre côté un enchaînement des choses qui, par fatalité, vous arrivent froidement et quelque part à l'aveugle, moi, perso, je ne trouve pas du tout que ce soit pareil ! C'est même très différent... A mon humble avis...

Notre croyance n'est-elle qu'une simple béquille psychologique ? Un placebo ?... En tout cas, ce que vit et réalise Job dans sa relation avec Dieu, sa croissance spirituelle certaine dans sa compréhension et communion avec Dieu, comme nous l'avons vu la dernière fois au [ch.42](#), me semble bien plus qu'un simple placebo... Je vous l'avais déjà partagé, mais moi, quand ma mère m'avait dit, « c'est grâce à mon cancer que j'ai découvert Dieu », je peux vous dire qu'elle ne considérait pas ces circonstances difficiles comme seulement une fatalité. Elle pouvait même exprimer de la reconnaissance à Dieu pour cette épreuve, ou en tout cas pour le fruit spirituel que Dieu a suscité par cette épreuve. Et moi, ça m'a marqué... C'est grâce à son cancer qu'elle a découvert Dieu. Je ne sais pas si elle avait eu un temps de résignation à un moment donné, mais au final, c'est sûr, elle a vécu une acceptation confiante et une compréhension reconnaissante envers Dieu et reçu une espérance bien réelle...

b) Le droit de questionner

DIA06 Compréhension reconnaissante. Bon, soyons clair, il n'y a pas toujours, et il n'y aura pas toujours, compréhension, il faut le reconnaître, pas nécessairement ici-bas en tout cas, et probablement même pas là-haut non plus, car Dieu ne nous doit rien. Il n'est pas obligé de tout nous révéler ou expliquer, même si par amour, Il le fait souvent. Une grâce de Sa part là encore. Il est Dieu, Il garde des prérogatives. Cela fait aussi partie des choses que nous devons accepter, notre finitude, Son infini... Mais quand il n'y a pas compréhension, on trouve cependant dans la Bible ce que j'appelle le droit de questionner. Dieu n'est pas obligé de répondre, et souvent Il répondra autrement, différemment de notre attente, mais nous avons le droit de questionner, interpeller !

[Psaumes 22.1](#) « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, Et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ? » demandait le roi David dans un psaume. Paroles que reprendra d'ailleurs Jésus sur la Croix. Pourtant, Jésus comprenait parfaitement et pleinement le plan de Dieu, et pour cause, Il venait l'accomplir, parfaitement et pleinement aussi. Pourtant la Croix, la Passion, humainement, ça a été dur, très dur, et Il a eu le droit d'interpeller Dieu. N'aurions-nous pas aussi ce droit ?... Plein d'exemples bibliques nous montrent que si !... Je vous ai mis encore deux exemples dans les psaumes : [Psaumes 10.1](#) « Pourquoi, ô Éternel ! te tiens-tu éloigné ? Pourquoi te caches-tu au temps de la détresse ? » ; [Psaumes 42.9](#) « Je dis à Dieu, mon rocher : Pourquoi m'oublies-tu ? Pourquoi dois-je marcher dans la tristesse, Sous l'oppression de l'ennemi ? »... Liberté de questionner Dieu. C'est une belle liberté possible dans notre relation et intimité avec Dieu...

DIA07 Les paroles de Job dans la suite du livre montre qu'il a largement questionné Dieu, interpellé Dieu, et pour ce qui le concerne, du doute et de la plainte ont même été exprimés. Je cite un verset par exemple : [Job 21.4](#) « Est-ce contre un homme que ma plainte est dirigée ? Et pourquoi mon esprit ne serait-il pas à bout de patience ? »... Jules-Marcel Nicole dans son commentaire écrira : « Certes, Job avait des motifs de se plaindre des hommes, de ses 3 amis et tous les autres qui l'avaient abandonné... Mais en fin de compte, ce n'était pas cela qui le tourmentait en premier. Son grand chagrin, c'était de ne pas comprendre l'attitude de Dieu... Il a hâte de recevoir une réponse, il est impatient... Il lui est difficile d'attendre en silence le salut de l'Éternel (cf. [Lamentations 3.26](#)) et de ne pas désespérer si l'accomplissement des promesses tarde à se réaliser (cf. [Habaquq 2.3](#))... C'est une leçon difficile à apprendre, même pour un homme de la trempe de Job. »... On le voit dans la suite du livre, Dieu a pu quelque peu le reprocher à Job, mais non pas pour le rejeter bien sûr, mais pour l'amener à une plus juste compréhension...

c) Satisfaction

DIA08 Pour conclure, je reprends quelques mots de l'apôtre Paul pourra aussi écrire bien des siècles plus tard : ([Philippiens 4.11-13](#)) « ... J'ai appris à être satisfait de ma situation. Je sais vivre dans la pauvreté et je sais vivre dans l'abondance. Partout et en toutes circonstances j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans le besoin. Je peux tout par celui qui me fortifie. »... La soudaineté et l'enchaînement des événements pour Job ne lui en ont peut-être pas donné le temps, mais pour Paul, il me semble que la sagesse de ces paroles, et de cette capacité qu'il évoque, ont été le fruit d'un certain processus au fil de sa vie. « J'ai appris » dit-il, « J'ai appris à être satisfait de ma situation. »... Quand on connaît aussi le détail de son parcours mouvementé, on voit que pour lui aussi, cela a pu être un apprentissage « à la dure » comme dit une expression, mais je nous questionne aussi, tout en espérant que nous puissions avoir un parcours et une situation plus tranquille : sommes-nous aussi en train d'apprendre cela ?...

Nous évoquions le droit de questionner Dieu, mais je dis aussi : demandons à Dieu d'acquiescer une satisfaction ou un contentement, ou les deux en même temps, qui permet d'arriver à dire finalement, même sans réponse : « **Que le nom de l'Eternel soit béni !** » ?

C'est certainement un défi, un grand défi, en particulier dans une société qui encourage plutôt à l'insatisfaction, et à la manifestation de son insatisfaction, ce qui entre parenthèse peut d'ailleurs des fois être légitime je pense... des fois... Défi de la satisfaction, défi du contentement, défi du choix de dire : « **Que le nom de l'Eternel soit béni !** », même en pleine épreuve... Je crois que nous pouvons et devons demander à Dieu d'apprendre cela, et probablement que l'apprentissage peut se commencer sciemment et plus facilement en période de calme – et il y en a j'espère... Est-ce qu'effectivement, nous cherchons et voulons grandir en ce domaine ?

Seigneur, apprends-moi à mieux Te connaître, à dépendre plus de Toi, et ainsi pouvoir dire dans toutes mes circonstances : « **Que le nom de l'Eternel soit béni !** »... J'ai besoin de Ton aide en cela aussi !

Amen ? Amen.

Prière